

national des Mathématiques, en 1924. Ses membres espèrent que l'avenir verra l'Institut étendre son rayon d'action et qu'il exercera au Canada une influence égale à celle dont jouit l'Institution Royale en Grande Bretagne. Toutefois, ce rêve ne pourra se réaliser que lorsque les ressources de l'Institut se seront sensiblement accrues, soit par l'effet de la générosité du public, soit par les subventions gouvernementales.

2.—Bibliothèques publiques du Canada.

Sous ce titre, l'Annuaire de 1921, pages 176-177, a présenté une brève étude sur les bibliothèques canadiennes. En raison du manque d'espace, elle ne peut être répétée ici.

3.—L'Art au Canada.

Les premières manifestations de l'art en notre pays ne pouvaient prétendre à l'originalité; d'abord esclaves des traditions de l'art européen, nos artistes—spécialement les peintres—s'affranchissent graduellement de cette tutelle, s'efforçant d'acquiescer une conception de l'art qui leur soit propre. Cette évolution s'accuse surtout par un sens personnel de la décoration et un souci particulier de la forme et du coloris dans le paysage.

Les œuvres canadiennes exposées à l'Exposition de l'Empire Britannique ont attiré l'attention des meilleurs critiques d'art anglais. Il nous paraît intéressant de reproduire quelques-unes de leurs appréciations.

“ La section canadienne se distingue autant par les lignes nettement accusées du dessin que par l'audace du coloris; c'est là surtout qu'apparaît la nouvelle voie dans laquelle s'est engagé l'art de l'Empire. On est enclin à y voir la technique de l'art russe, ou tout au moins de certains peintres russes, par exemple Roerich et son école, mais il est probable que cette impression résulte de la similitude des paysages de ces deux pays. Quoi qu'il en soit, il est indiscutable que le Canada possède un groupe de paysagistes fortement imprégnés des beautés de leur pays.”—*The Times*.

“ En parcourant les salles qu'occupent les œuvres des artistes canadiens, on assiste à l'éclosion d'une nouvelle école de paysagistes, vraiment canadienne, attendant la consécration de l'étranger comme elle dut, sans doute, attendre les encouragements des mécènes canadiens. . . . Les immenses espaces et le mode d'existence en ce pays semblent établir un étroit contact entre les paysages et les artistes canadiens, parfois dépourvus de technique, mais généralement très bien doués. Tom Thomson, par exemple, dont les tableaux tiennent une place importante dans ces galeries, fut évidemment, nous dit-on, un véritable pionnier de l'art canadien.” *The Morning Post*.

“ Des lignes hardies et un vif coloris, donnant une frappante impression du paysage canadien, telles sont les qualités maîtresses de ces jeunes artistes dont les toiles reflètent superbement leur jeune pays, la subtilité de ses neiges hiémales, la rigueur de sa température, la splendeur de ses couleurs automnales, tout cela vu au travers de leur tempérament, qui semble s'inspirer de la jeune école française. Mais ces artistes canadiens n'ont rien à emprunter à personne pour nous montrer leur pays sous les aspects d'une gaie virilité. . . . J'estime que ces paysages canadiens constituent le meilleur groupe de peintures que l'on ait vu depuis la guerre—peut-être depuis le commencement de ce siècle.”—*The Daily Chronicle*.

“ Cependant, le Canada nous ramène vers une meilleure impression. Acclamons sincèrement un art vigoureux et original. Deux sensations distinctes s'en